

Jean 7.1-14 : Jésus à la fête des Cabanes

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 18 mars 2012

Comment s'y prendre pour sortir de l'anonymat, devenir célèbre, attirer les acclamations de la foule, voire gagner les suffrages pour devenir président de la République, par exemple. Quelles nouvelles annonces faire ? Quelles promesses avancer, sachant qu'elles n'engagent que ceux qui y croient ? Bref, comment caresser dans le sens du poil ses auditeurs pour les convaincre que l'on est l'homme de la situation, le sauveur ? Pour le savoir, je vous invite à suivre la campagne des élections présidentielles. Là, tout est mené par des professionnels de la communication, des experts qui étudient chacun des moindres détails pour les meetings, les interviews télévisés, les « face-book », les affiches, les slogans...et tirent profit des connaissances sur le fonctionnement du cerveau humain.

Quant à Jésus, l'unique et véritable sauveur, non seulement d'Israël mais de tous les peuples, lui qui promet la vie éternelle et accomplit de véritables miracles, il n'a visiblement rien compris à la façon de conquérir le pouvoir ici-bas. Alors lisons.

Lecture Jn 7.1-14

1- Le contexte

« *Après cela, Jésus continua à parcourir la Galilée...* » (**Jn 7.1**). Ainsi commence notre lecture de ce matin. Après cela ? Mais après quoi ?

Au chapitre précédent, Jean rapporte des événements du ministère de Jésus, alors qu'il se trouvait en Galilée quand la fête de la Pâque était proche. C'était donc le printemps quand Jésus a accompli le miracle de la multiplication des pains pour nourrir une immense foule. Maintenant, nous voyons s'ouvrir une nouvelle étape du ministère de Jésus car six mois se sont écoulés. C'est désormais dans le contexte de la fête d'automne, appelée fête des Cabanes, que se situent les événements rapportés par l'apôtre Jean et cela va occuper plusieurs chapitres qui fonctionnent ensemble : les chapitres 7 jusqu'à 10, verset 21 car en **10.22**, ce sera une autre fête, celle de la Consécration qui tombe en hiver.

La fête des Cabanes, quelle occasion magnifique pour faire campagne et devenir célèbre ! Cette fête, en effet, est l'une des trois grandes fêtes juives impliquant un pèlerinage à Jérusalem pendant 7 jours. Elle trouve son origine dans les livres de Moïse : **Ex 23.16**, **Lv 23.33-36**, **39-43** et **Dt 16.13-15**. Cette fête tombe en septembre ou octobre, selon le calendrier lunaire juif, et est liée aux récoltes : la dernière récolte de céréales pour l'année, et la récoltes des raisins et des olives, c'est pourquoi elle porte aussi le nom de fête des Moissons. Elle donnait lieu à de grandes réjouissances et, à l'époque de Jésus, c'était certainement la fête la plus populaire. Outre la reconnaissance à DIEU pour les réserves alimentaires bien remplies

jusqu'aux récoltes suivantes, cette fête était un rappel de la vie d'Israël au désert après la délivrance de l'esclavage égyptien. D'ailleurs, un texte du Lévitique met bien cet aspect en avant :

« Le quinzième jour du septième mois quand vous aurez récolté tous les produits de vos terres, vous célébrerez une fête en l'honneur de l'Éternel pendant sept jours. Le premier et le huitième jour seront des jours de repos.

Le premier jour, vous prendrez de beaux fruits de vos arbres, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et de saules des rivières. Pendant sept jours, vous vous réjouirez devant moi, l'Éternel votre Dieu.

Vous célébrerez cette fête en l'honneur de l'Éternel sept jours par an. C'est une ordonnance en vigueur à perpétuité, pour toutes les générations : vous la célébrerez le septième mois. Vous habiterez pendant sept jours dans des cabanes ; tous ceux qui seront nés en Israël logeront dans des cabanes pour que vos descendants sachent que j'ai fait habiter les Israélites sous des tentes lorsque je les ai fait sortir d'Égypte. Je suis l'Éternel votre Dieu. »

(Lv 23.39-43)

Cette fête est toujours commémorée et, comme autrefois, les Juifs pratiquants construisent des cabanes en branchages. En ville, la hutte est installée sur le balcon ou dans la cour et on habite là pendant 7 jours pour se souvenir de sa totale dépendance de la grâce de DIEU.

Alors, les frères de Jésus raillent : « Voilà, la situation idéale pour toi. Quoi de mieux que d'aller faire quelques miracles dans la capitale, devant un vaste auditoire de gens religieux pour asseoir sa réputation et faire carrière ! ». Voilà effectivement le moyen d'être connu du monde. Le monde au sens de l'humanité révoltée contre son Créateur. (7.4).

2- Le temps et la manière de Jésus...

Mais Jésus ne se laisse dicter ni son heure, ni la manière de son intervention. Certes il ira à Jérusalem, mais quand il le décidera. Oui, il sortira de la discrétion et se montrera en public, mais au lieu et à l'heure qu'il choisira. Effectivement, il accomplira des œuvres, mais au moment opportun et se sera rapporté dans l'évangile au **chapitre 9** : quand Jésus guérira l'aveugle de naissance. Mais dans un premier temps, Jésus enseignera dans le Temple (**Jn 7.14**).

Jésus est le maître de la situation. Ce n'est pas au monde et à ses conseillers experts en communication de lui dicter sa conduite. Le Seigneur est venu dans le monde avec un but précis ; il accomplira sa mission de salut selon son timing : le timing de DIEU, selon ses modalités : les modalités de DIEU.

Mais c'est vrai pour le Seigneur Jésus-Christ, quant est-il des chrétiens qui annoncent l'évangile ? Comment devons-nous choisir les temps et les méthodes pour parler de DIEU, pour annoncer l'identité du véritable sauveur ?

... le temps et la manière d'annoncer l'Évangile

Dimanche dernier, nous avons eu un long moment d'échanges avec Flavien N. au sujet de l'évangélisation avec le problème de la « traduction » de l'évangile dans un langage compréhensible pour nos concitoyens et celui du vecteur de ce message afin de pouvoir communiquer avec nos contemporains. Devons-nous faire des cultes déjantés pour les arrêtés dans leur course folle au sein du désespoir afin de pouvoir communiquer les paroles de vie ? Flavien disait qu'il n'y a pas de recette toute faite mais qu'il fallait sans cesse s'adapter à la culture des personnes que l'on souhaite atteindre. Alors, jusqu'où aller dans l'organisation de la vie de l'Église locale, dans la construction de nos cultes, dans l'élaboration de notre discours pour être audible et efficace lors de l'annonce du chemin de la réconciliation avec DIEU, ce chemin de la vie éternelle ?

Nous ne sommes malheureusement pas des « petits Jésus ». Nous ne connaissons pas comme le Seigneur connaît, nous ne maîtrisons pas les événements comme lui mais le Seigneur est notre modèle. De plus, en quittant cette terre, il n'a pas laissé orphelins ceux qui croyaient et croiront en lui car ils reçoivent, ici et maintenant, son Esprit.

Comment agit notre parfait modèle, Jésus ? On peut tout d'abord remarquer que le Seigneur intègre toujours son enseignement et le dévoilement de son identité aux événements vécus par ses auditeurs : il fait appel à leur passé, leur mémoire collective ou individuelle, et à leur vécu du moment. Ses paroles et ses actes s'intègrent totalement aux événements bien concrets passés et présents de ses interlocuteurs. D'ailleurs, c'est toujours de cette façon que DIEU s'est fait connaître et a déroulé son plan de salut au travers des générations : le Créateur a toujours intégré sa Parole et son action aux événements de la vie d'abord d'une lignée issue d'Abraham et de Sarah, puis d'un peuple, Israël.

Ainsi, dans le contexte de la fête de la Pâques donc de la commémoration de la sortie d'Égypte et du don de la manne (**Jn 6**), Jésus se révèle comme le vrai pain source de vie, le pain du ciel qui donne la vie éternelle et il multiplie miraculeusement du pain pour nourrir la foule. Puis, lors de la fête des Cabanes, nous verrons (**Jn 7 et 8**) que Jésus se tient dans le Temple et se présente comme la vraie source d'eau vive et la vraie lumière qui éclaire le monde. Or, des milliers de gens montaient à Jérusalem, se rendaient au Temple et assistaient aux rituels spécifiques à cette fête, à savoir le puisement de l'eau et l'allumage des lampes. Tout l'enseignement de Jésus est intégré à l'histoire de ses auditeurs et ses miracles sont là, précisément, pour témoigner qu'il dit vrai.

Que vivent nos contemporains, quelle est leur histoire, quels sont leurs symboles, quelles sont leurs préoccupations ? C'est à partir de là que Jésus Seigneur et Sauveur doit être annoncé. Nous ne pouvons pas faire l'économie d'un tel questionnement et d'en tirer les conséquences pour notre témoignage. Et puis, nous pouvons même placer des indicateurs pour suivre l'efficacité de nos options. Mais ce n'est pas suffisant. Si nous nous contentons d'étudier la population cible pour faire passer notre message, même avec des techniques de professionnels, c'est le monde qui dictera nos choix et nous ne serons plus dans la dépendance de DIEU. Nous fonctionnerons comme les experts des candidats aux élections présidentielles. Or Jésus ne perd jamais de vue son entière soumission à son Père.

Il doit en être de même pour nous. Certes, nous avons le devoir d'être à l'écoute de nos contemporains et d'aller vers eux en nous adaptant à leur façon de penser (œuvrer dans le plan horizontal) mais nous ne devons jamais oublier que ce ne sont pas eux qui dictent notre conduite. Nous ne recherchons aucune admiration, aucun suffrage du monde ; nous ne sommes pas des militants d'un parti politique et de son leader. Nous sommes les serviteurs du Roi de gloire, pour sa gloire à lui. A l'image de Jésus, nous devons fonctionner dans les 3 dimensions : le plan horizontal du monde et la dimension verticale de notre relation à DIEU. Et c'est cette dernière dimension, celle de notre soumission au Seigneur qui est toujours prioritaire.

Sur le plan horizontal, il y a donc deux pièges à éviter. Celui « des ultra-orthodoxes » qui s'enferment et s'isolent dans leur tour d'ivoire, drapés dans leur propre justice, ne voulant rien savoir du monde, et celui « des amoureux du monde » qui finissent par oublier leur véritable patron. Peut-être arrivent-ils à remplir des églises comme on en a des exemples aux Etats-Unis où des Eglises de plusieurs centaines de membres poussent comme des champignons, mais d'après certains auteurs, la durée de l'engagement individuel n'est pas très importante. Il y a beaucoup de gens mais peu de disciples.

Nous avons donc un équilibre à trouver vis-à-vis des hommes et des femmes qui nous entourent. Et il en est de même pour les autorités officielles, et je pense en particulier à la réglementation sur la laïcité. Là encore, nous avons le devoir de tenir compte des exigences officielles mais nous ne devons jamais oublier de qui nous dépendons en premier lieu.

C'est donc en soumettant à DIEU, par la prière et la méditation de la Parole, toute notre vie individuelle et notre vie collective en tant qu'Eglise que nous resterons autonomes par rapport au monde, bien qu'à son écoute.

C'est en raison de cette autonomie que le monde a une telle haine de Jésus-Christ et, par conséquent de ceux et celles qui portent son nom.

3- Les frères de Jésus et le monde...

L'hostilité vis-à-vis du Seigneur est manifeste. Dès le début de notre lecture, il est indiqué que Jésus évite de se rendre en Judée car les autorités religieuses veulent le faire mourir. Pour comprendre, il faut relire les paroles de Jésus face à la colère des autorités religieuses suite à la guérison, un jour de sabbat, du paralytique de Bethesda, à Jérusalem: « *Jésus leur répondit : - Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre.*

Cette remarque fut pour eux une raison de plus pour chercher à le faire mourir car, non content de violer la loi sur le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu. » (Jn 5.17-18).

Mais qu'est-ce qui poussent donc les frères de Jésus à l'inciter à exposer sa vie ? Est-ce la jalousie ou du mépris ? Le texte nous donne la réponse suivante : ses frères ne croient pas en lui. Ils sont comme la foule, ils voient les miracles de Jésus, probablement ils aiment cela

mais ils n'en comprennent pas le sens. Ils voient les poteaux indicateurs mais pas ce qui est indiqué, à savoir, DIEU venu « tabernacler » parmi les hommes en la personne de leur frère. Et on comprend qu'il faudra qu'ils voient Jésus ressuscité pour enfin croire en lui : ils ont dû être pris de vertiges !

Alors, qui sont ces « frères » ? Quatre hommes sont appelés dans les évangiles « frères » de Jésus. Il y a Jacques, Joseph, Simon et Jude (**Mt 13.55** ; **Mc 6.3**). Trois interprétations de ce mot ont été données :

- ces « frères » sont tout simplement les autres enfants de Marie et Joseph nés après Jésus. D'ailleurs, en **Lc 2.7**, il est écrit « *Elle mit au monde un fils : son premier-né. Elle lui mit des langes et le coucha dans une mangeoire...* » : Jésus est le premier-né de Marie, on peut donc supposer qu'elle a eu d'autres enfants ensuite. Avec **Mt 1.25**, on comprend que Joseph et Marie ont eu des relations conjugales après la naissance de Jésus : « *Mais il n'eut pas de relations conjugales avec elle avant qu'elle ait mis au monde un fils, auquel il donna le nom de Jésus.* ». Tout cela pour dire que depuis la Réforme et la reconnaissance de l'autorité première de la Bible, les protestants optent pour cette compréhension. A noter que les Juifs de l'époque de Jésus appelaient « frères » les garçons nés des mêmes parents (même père et même mère) et aussi les demi-frères (un seul parent commun. Pour Jésus et ses « frères », il s'agit de Marie) ;

- l'Eglise orthodoxe estime que ces « frères » sont des enfants de Joseph nés d'un mariage précédent. D'où ils ne seraient pas vraiment frères avec Jésus (aucun parent commun) et celui-ci était leur cadet. Pour soutenir cette argumentation, il est avancé l'opposition de ces « frères » à Jésus durant son ministère en raison de leur jalousie au vu du succès du plus jeune d'entre eux. C'est quand même assez fragile comme position ;

- enfin, l'Eglise catholique pense, à la suite de Jérôme (au 4^{ème} siècle, l'un des quatre pères de l'Eglise latine), que ces « frères » sont en réalité des cousins de Jésus car il faut défendre la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie. Selon cette conception, le dogme de l'Eglise catholique a plus d'autorité que la Bible. Je vous laisse le soin de conclure !

« *Le moment n'est pas encore venu pour moi* » répond Jésus à ses frères, « *En revanche, pour vous, c'est toujours le bon moment. Le monde n'a aucune raison de vous haïr ; mais moi, il me déteste parce que je témoigne que ses actes sont mauvais.* ». (**Jn 7.6-7**)

Voilà le problème : non seulement Jésus n'est pas soumis au monde, mais en plus, par sa présence même et par ses paroles, il met en lumière le mal qui ronge le monde. Oui Jésus est venu dans le monde pour le sauver, pour ouvrir aux êtres humains un chemin de lumière et d'espérance dans la présence de DIEU. Mais il est aussi venu pour rappeler le jugement à venir : un jour (quand ? DIEU seul le sait), l'histoire de notre humanité va cesser, et chaque homme, chaque femme, devra comparaître au tribunal de DIEU.

... le témoignage chrétien dans le monde

Cela nous rappelle que le témoignage chrétien dans le monde ne doit pas être amputé. L'Évangile est assurément un message de grâce et d'espérance merveilleux, mais c'est aussi la dénonciation du mal et l'annonce du jugement divin. Et ça, on aime moins !

Peut-être avez-vous vécu ou vivez-vous cette expérience avec votre entourage, au travail ou dans la famille : chacun connaît votre engagement chrétien, mais sans rien dire ou faire de particulier, vous suscitez la haine d'une personne. C'est parce que sans discours particulier, vous fonctionnez comme un révélateur du caractère mauvais de la vie de cette personne.

Voici ce qu'a écrit l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens :

« Oui, nous sommes, pour Dieu, comme le parfum du Christ parmi ceux qui sont sur la voie du salut et parmi ceux qui sont sur la voie de la perdition. Pour les uns, c'est une odeur de mort qui les mène à la mort, pour les autres, c'est une odeur de vie qui les conduit à la vie. Et qui donc est à la hauteur d'une telle tâche ? » (2 Co 2.15-17)

C'est très dur n'est-ce pas ? Que nous le voulions ou pas, le chrétien est une odeur de mort pour certaines personnes, celles qui aiment le monde séparé de son Créateur, c'est pourquoi le monde a une telle haine. Nous ne sommes pas à la hauteur mais le Seigneur lui, est à la hauteur et c'est lui notre soutien.

Conclusion :

Ainsi, nous sommes appelés à vivre sous la direction de DIEU, à l'image de Jésus-Christ. C'est lui qui dirige les temps et les formes. Nous avons à vivre dans le monde mais non à être du monde.

Avant d'être arrêté et crucifié, Jésus a prié pour ses onze disciples. Cette prière est aussi pour nous aujourd'hui :

« Je leur ai donné ta Parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne lui appartiennent pas, comme moi-même je ne lui appartiens pas. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du diable.

Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi-même je ne lui appartiens pas.

Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité.

Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les y envoie. » (Jn 17.14-18)

Que le Seigneur nous accorde le discernement lorsque nous annonçons la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ. Qu'il nous soutienne et nous dirige afin que nous soyons de bons serviteurs et de bonnes servantes. Amen.